



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

1939 - *La Retirada* – 2019 80 ans après...

L'année 2019 sera nécessairement l'année, de l'évocation de *La Retirada*, l'exode de 500 000 républicains espagnols qui, après 32 mois de combat contre les armées de Franco et le fascisme européen, furent accueillis – trop souvent dans des conditions indignes – par la France de 1939.

Pourtant, loin d'être des proies sans défense sur lesquelles projeter notre compassion, ils étaient les vaincus d'un combat inégal qui a eu de singuliers échos et qui, aujourd'hui encore, pour les nouvelles générations, peut ouvrir le champ des possibles. Souvenons-nous des paroles du poète Antonio Machado, peu avant la chute de Barcelone en janvier 1939 : « *Peut-être, après tout, n'avons-nous jamais appris à faire la guerre. De plus, nous étions à court d'armement. Mais il ne faut pas juger les Espagnols trop durement. C'est fini : un jour ou l'autre, Barcelone tombera. Pour les stratèges, pour les politiques, pour les historiens, tout est clair : nous avons perdu la guerre. Mais humainement, je n'en suis pas si sûr... Peut-être l'avons-nous gagnée.* »

Ni victimes ni martyrs, ils étaient tout un peuple plein d'espoir et de convictions, épris de liberté et de justice sociale. Si l'empreinte de cette mémoire continue à provoquer tant d'intérêt et de passion, c'est surtout parce qu'elle est synonyme d'avenir.

Nombre de ces réfugiés traînaient dans leur maigre bagage des idées révolutionnaires de partage et de solidarité. Pour les défendre, ils furent nombreux à reprendre la lutte contre le fascisme et pour la Liberté.

Et c'est encore pour elles qu'ils ont combattu la dictature franquiste durant leur long exil, de 1939 à 1975, au milieu de l'indifférence quasi générale des grandes institutions internationales.

Pour l'année anniversaire de leur passage en France, il nous apparaît primordial de faire de 2019 une année d'explication afin que chacun puisse comprendre d'où ils venaient, quelles étaient leurs motivations et pourquoi cette république espagnole, si singulière, écrasée par la barbarie, ignorée par les puissants, trahie par les états et les institutions internationales, résonne encore aujourd'hui, 80 ans après, si fortement dans le monde entier. Leur histoire est porteuse du combat contre l'idéologie fasciste et nous devons effectuer le travail de transmission de leurs projets d'émancipation et de l'enjeu social, politique de l'affrontement avec le fascisme, en se défendant du discours ambiant qui réduit

les deux camps à l'aspect militaire de la guerre civile. Il s'agit d'un projet social révolutionnaire et c'est cela qui a effrayé toutes les bourgeoisies européennes, voire mondiales.

Aussi proposons-nous de soulever le voile de leur histoire en évoquant ce qui a précédé la tragique *Retirada*, et ce qui lui a succédé.

Notre travail de mémoire est de transmettre leur expérience, sans fabrique de héros. Elle doit servir l'avenir et aider les jeunes à trouver des solutions à leurs interrogations, leur permettre de se situer et de savoir qu'un autre monde est possible, qu'il faut résister même dans les pires circonstances. Ils nous ont appris à garder un sens critique face à n'importe quelle conjoncture et à l'analyser les situations avec indépendance et honnêteté.

En aparté, je voudrais, ici devant ce monument qui fut payé par souscription par les déportés espagnols eux-mêmes membres de la FEDIP, évoquer leurs visages, leur lutte et les campagnes incessantes qu'ils ont menées pour le rétablissement de la vérité et de la Liberté. Je voudrais citer quelques survivants de Mauthausen. Car contrairement à cette fabrique de héros qu'on voudrait nous imposer, la plupart des déportés faisait partie intégrante d'une chaîne de résistance dans le camp. Or beaucoup d'entre eux sont toujours tellement oubliés qu'on a même aujourd'hui oublié jusqu'à leurs noms. Je pense à Antonio García Alonso, N° 4665, (premier espagnol affecté au service anthropométrique, *Erkennungdiens*, et qui le premier commença à collecter des clichés, preuves des assassinats perpétrés au camp par les SS), à José Bailina Sibila, N° 4971, (affecté à la section politique comme secrétaire et qui a passé sa déportation à prévenir des projets des SS, pour protéger les déportés, qui a établi à la main des listes entières de déportés entrants et « sortants »; listes qui ont servies de témoignages à la libération), à Miguel Subils Beneyto, N°3163, à José Ester Borrás, N° 64.553, à Melcior Capdevila Roca, N°4664, au médecin Pedro Freixa Colomer, N°3531, à Ramiro Santisteban (3237) déporté avec son père et son frère, dernier président de la FEDIP et tant d'autres dont mon père Angel Olivares Gallego, N° 5080, qui inaugura en compagnie de Daniel Mayer, ce monument au titre de la FEDIP dont il était le secrétaire pour le département Seine,

La résistance au camp chez les Espagnols était intensément plurielle et sans trop de dissensions.

Voici ce qu'Edmond Michelet¹, lui-même déporté a dit de ces Espagnols :

¹ Edmond Michelet (1889-1970), un des créateurs du journal « Combat » en 1941, chef régional des « Mouvements unis de la résistance » (MUR) en 1942, arrêté par la Gestapo en février 1943, déporté à Dachau puis déplacé à Mauthausen.

« Les déportés peuvent différer de point de vue dans le jugement qu'ils portent sur les groupes nationaux étrangers. Mais tous sont d'accord pour dire que les Espagnols réussirent le tour de force de faire l'unanimité dans la sympathie et l'admiration. »

Il est bien dommage de faire si peu cas de ces déclarations. Le chemin de la vérité est très difficile finalement. Pourtant il nous faut l'exhumer pour avancer dans l'histoire de l'avenir.

Alors rien n'est acquis, il nous faut continuer à dire et à expliquer sans cesse ce que fut l'engagement de ce peuple de généreux, ce qu'ils ont apporté à l'humanité sans jamais revendiquer leur dû.

Ce dont les témoins se souviennent le plus c'est de leur admirable force de caractère pour ne pas s'abandonner au désespoir et continuer de lutter dans toutes les situations : camps en France, résistances, prisons, déportation, reconduite chez Franco... Ils ont su développer l'entre-aide, et l'amitié, et c'est cela qu'ils nous ont légué et qu'il nous faut transmettre à notre tour. Ils se sont toujours dressés contre les injustices, contre les dictatures, n'ont jamais accepté de concession au nom de réconciliations inacceptables. Leur objectif a toujours été de dénoncer ces manœuvres « d'apaisement » et de conserver leur objectif d'émancipation de tous.

Le « travail de mémoire » doit essentiellement servir l'avenir, empêcher le retour de dictateurs en éclairant la vérité historique sans complaisance pour aucun événement de l'histoire. Nous devons parvenir à regarder en face le déroulement de l'histoire et que chaque tendance reconnaisse ses actes qu'ils soient louables ou condamnables. Il ne suffit pas de crier *Viva la república !* encore faut-il savoir quelle république nous voulons, celle de 1933–1934, qui exerça une répression féroce contre les ouvriers, les mineurs, les paysans et les syndicalistes qui les représentaient ou celle de 1936–1937, qui fit naître une expérience sociale révolutionnaire jamais renouvelée ?

Ne pas avoir cette démarche vers demain c'est condamner leur révolution à une momification pour procession de biens pensants. C'est aussi falsifier l'histoire en omettant de transmettre les raisons et les difficultés de leur combat.

Je profiterai de la présence des représentants du gouvernement espagnol pour évoquer un point qui nous tient à cœur et qui parle d'êtres humains oubliés, comme par exemple :

Consuelo Rodriguez Lopez, " Chelo " de son nom de guérilla, une ancienne résistante de la Fédération de Guérillas de Léon-Galice (constituée en 1942 et

disloquée en 1946) exilée en France en 1948, tout comme les condamnés et exécutés sous le régime franquiste, tels Julián Grimau, Joaquín Delgado et Francisco Granado, Salvador Puig Antich, ceux de Burgos et des centaines d'autres. Seront-ils encore oubliés en 2019 comme ils l'ont été en 1977, en 2007 ?

Au moment où le gouvernement espagnol met en place et en scène les commémorations liées à l'exil des républicains espagnols et célèbre le 80^e anniversaire de la fin de la guerre civile..., dans son élan mémoriel, aura-t-il la bonne idée de reconnaître la légitimité politique de cette lutte armée, d'annuler les sentences des tribunaux militaires de la dictature qui ont condamné à mort ces résistant-e-s antifascistes ? Cette reconnaissance serait un acte politique fort, lié à l'abrogation de la loi d'amnistie de 1977...

Je vous remercie de votre attention et je voudrais maintenant passer la parole à Claude Garcia, fils d'Antonio Garcia, premier espagnol, photographe de Mauthausen, pour l'occasion qui se présente d'évoquer son papa et le travail de résistance qu'il effectua à Mauthausen.

Notre programme le 9 février :

- **Une exposition de photos artistiques de Victor Simal et de photos inédites de Philippe Gaussoit des camps des Pyrénées en 1938 et 1939 et de la *Retirada*. Tables de presse.**
- **14h30 : Théâtre : *Voyage en guerre d'Espagne*, écrite et mise en scène par Monique Surel (2016) 1h**
- **16h : Présentation de l'ouvrage *Femmes en exil, Les réfugiées espagnoles en France (1939 - 1942)* de Maëlle Maugendre, Presse Universitaires François Rabelais.**
- **17h : Projection du film le *Camp d'Argelès* (90') de et en présence de Felip Solé**
- **18h30 : conférence-débat, avec la participation de Felip Solé et de Maëlle Maugendre à propos des camps de concentration et d'internement français.**
- **19h30 : Récital de Guitare de Juan Francisco Ortiz, fils de Francisco Ortiz, déporté à Mauthausen.**

Le 10 février :

- **14h 30:** Projection du film *No Pasarán, album souvenir*, de Henri-François Imbert
- **15h45 :** Présentation de l'ouvrage *Femmes en exil, Les réfugiées espagnoles en France (1939 - 1942)* de Maëlle Maugendre, Presse Universitaires François Rabelais
- **16h30 :** Théâtre : *Voyage en guerre d'Espagne*, écrite et mise en scène par Monique Surel (2016) 1h.